

AVANT-PROPOS

« Il n'y a qu'un Dieu, il ne peut pas y en avoir plusieurs.
Il n'y a qu'un Nadar, et il n'y en a jamais eu qu'un, il ne
peut pas y en avoir plusieurs. Le moule de Dieu et celui
de Nadar sont cassés. »

Charles Philippon

Si on demandait aujourd'hui en France qui est le photographe le plus important du XIX^e siècle, on obtiendrait certainement une réponse unanime : Nadar. Déjà célèbre de son vivant, c'est un des acteurs les plus importants de la modernité et en même temps un pionnier de la photographie. Photographe, feuilletonniste, caricaturiste et écrivain, Nadar a collectionné les images de la modernité en même temps qu'il les a marquées. Si l'on veut explorer le Paris de la modernité, Nadar est un guide idéal, car sur bien des points son œuvre représente un concentré de cette époque¹.

Mais une difficulté surgit, car, à y regarder de plus près, on constate qu'il y a plusieurs Nadar. Dès le XIX^e siècle « Nadar » était à bien des égards à la fois une marque de fabrique et un phénomène multiple. Protégée de la modernité parisienne, Félix Nadar exerçait ses talents dans des domaines culturels extrêmement divers, les marquait de son empreinte pour, aussitôt après, se tourner vers d'autres. Cependant il n'était pas le seul à porter le nom d'artiste de Nadar : son frère cadet Adrien et son fils s'appelaient également ainsi et avaient également de leur côté une activité de photographes.

Une anecdote datant de 1865, qui ne se rapporte qu'à un seul des trois, résume parfaitement l'existence polymorphe de Félix Nadar. Quelqu'un sonne à la porte de Félix Nadar :

« — Monsieur Nadar, est-il chez lui ?

— Lequel ? pourrait répondre le domestique de service au haut du grand escalier qui conduit à la photographie du boulevard [*sic!*] de la Madeleine.

1. Un cliché tiré de la série des Pierrots de Nadar fait partie des photographies du XIX^e siècle les plus chères sur le marché de l'art.

En effet, il y a quatre hommes bien distincts réunis en la personne de ce grand et athlétique garçon au sourire affable, doux, bon, aimable et avenant, qui a trouvé le moyen de rendre son pseudonyme populaire dans quatre professions, dans quatre spécialités difficiles.

Nadar est en même temps et au même degré de supériorité, littérateur, peintre, aéronaute et photographe. Il est homme du monde et viveur élégant par-dessus le marché². »

Félix Nadar, à qui on rend visite dans cette anecdote, et qui apparaissait à qui le rencontrait comme un « esprit divers, singulier et créatif », était déjà de son vivant une légende, et il l'est toujours en France. Mais Adrien et Paul, eux aussi, ont contribué de différentes façons à la célébrité du nom de Nadar. « Nadar » est donc une personne plurielle, et en même temps une marque derrière laquelle se cachent plusieurs personnes : Félix Nadar, le photographe du siècle, son frère cadet Adrien et son fils Paul, ainsi qu'une armée de collaborateurs anonymes qui, dans les ateliers photographiques, ont mis au point la très grande majorité des clichés qui nous sont parvenus aujourd'hui.

Adrien et Paul sont restés toute leur vie dans l'ombre de Félix, lequel par ailleurs s'est employé avec acharnement à ce que l'aura du pseudonyme qu'il s'était trouvé ne perdît pas de sa force. « L'une de ses principales préoccupations, a été de travailler à sa propre image³ » – et à l'éclat de son nom. Et cela a fonctionné. Dès 1900, la revue *Le Mondain* écrivait : « Son nom est tellement répandu qu'on peut dire qu'il est devenu un... cliché! Nadar, c'est le photographe universel⁴! ». On parlait de Nadar comme d'une planète qu'il fallait explorer, comme d'un « touche-à-tout » qui réussissait tout ce qui lui tombait sous la main⁵. Il est vrai que Félix Nadar n'était pas seulement photographe, mais aussi aéronaute, caricaturiste, auteur dramaturge, romancier, feuilletonniste, peintre ainsi qu'éditeur de revues, collectionneur, rédacteur et probablement beaucoup d'autres choses encore.

2. Anon., « Nadar (Félix Tournachon, dit) », *La Petite Revue*, 11.11.1865, p. 41-46, p. 41.

3. Nadar, *Correspondance 1820-1851*, vol. 1, éd. André Rouillé, Nîmes, J. Chambon éditeur, 1998, p. 10 sq.

4. Anon., « Bibliographie », *Le Mondain*, 24.1.1900.

5. « Careless », « Touche-à-tout », *Le Sans-Gêne*, 27.4.1862 et J. Denizet, « La Planète Nadar », *Journal des Ébats. Artistiques et littéraires, illustré*, 20.9.1863.



1. Félix Nadar, autoportrait, papier salé, vers 1854. La légende dit :
« Au grand homme/le Daguerreotype instantané reconnaissant ».

« Nadar » – sous sa forme triple ou multiple – incarne les formes complexes de la modernité parisienne. Félix (1820-1910), Adrien (1825-1903) et Paul Nadar (1856-1939) ou plus exactement Tournachon, comme ils s'appelaient de naissance, ont accompagné les refus et les transformations, les visions et les nouvelles orientations de cette modernité pour en faire des images : caricatures et dessins, tableaux et photographies. Cependant les trois Nadar étaient des personnalités tout à fait différentes. Félix était un entrepreneur admiré de tous et extrêmement actif qui courait de projet en projet, il devint très vite un personnage public et fit tout pour le rester. Adrien, son frère cadet, demeura toute sa vie dans son ombre, gagna tant bien que mal sa vie avec ses ateliers photographiques, même si ses travaux et ses domaines d'activité comptent parmi les plus innovants de l'histoire de la photographie au milieu du XIX^e siècle. Lui faisait défaut ce sens de la stratégie qui caractérisait Félix et plus tard aussi Paul. Adrien disait de lui et de son frère qu'ils étaient comme chien et chat ; en retour, son frère lui reprochait de transformer tout ce qui était lumineux en ombre, de même qu'inversement Félix réussissait à être toujours dans la lumière, et ce, même dans les périodes de crise économique. Adrien en revanche échoua dans toutes ses tentatives de fonder des entreprises, dans toutes ses participations à des ateliers et il passa les dernières années de sa vie dans des cliniques et des asiles. Tandis que le fonds posthume de Félix et de son fils Paul fait partie aujourd'hui d'un des plus grands et des plus importants de l'histoire de la photographie du XIX^e siècle, les documents d'Adrien ne sont conservés que de façon lacunaire et ils ont été intégrés au fonds de son frère. La renommée posthume d'Adrien, elle aussi, est tributaire, semble-t-il, dans une large mesure de la faveur de Félix. Au milieu des années 1850, Adrien s'est opposé à lui devant les tribunaux pour avoir le droit d'utiliser le nom de Nadar. Ce procès montre combien à cette époque déjà, le nom de Nadar était important, il constitue un document tout à fait instructif sur la place de la photographie au croisement de l'art, de l'industrie et de l'économie. Paul Nadar, pour finir, dirigea l'atelier photographique avec son père et le reprit plus tard tout seul. Il géra l'héritage, fut extrêmement actif dans diverses institutions photographiques et fut enfin le représentant général de la très prospère firme américaine Kodak dont les appareils 24 × 36 inaugurèrent la photographie d'amateur et scellèrent le destin des grands ateliers de l'ancienne école.

Les trois Nadar ont joué dans l'histoire de la photographie du XIX^e siècle des rôles différents mais finalement complémentaires. Félix a créé la marque « Nadar », au-delà du pseudonyme qu'il avait choisi. Avec ses clichés pris au début des années 1860 en ballon et dans les égouts, il fait le lien entre la photographie et son goût pour l'exploration. Son nom d'artiste qui est né d'un jeu de mots étudiantin et antibourgeois devait plus tard servir de marque à tout un empire d'images. À l'époque, dans les milieux artistiques, on s'amusait à ajouter à tous les mots et à tous les noms le suffixe « -dar », ou bien on remplaçait la dernière syllabe par celui-ci : ainsi Tournachon devint Tournadar – puis tout simplement « Nadar⁶ ». Nadar est une sorte de singulier collectif qui ne désigne pas seulement Félix, Adrien et Paul, mais aussi un grand nombre d'employés. C'est pourquoi si l'on veut écrire l'histoire de Nadar, la biographie est une forme de présentation finalement inadaptée car elle passe à côté de la dimension spécifiquement moderne de cette production d'images. Tout comme Adolphe Braun en France, Francis Frith en Angleterre ou les frères Alinari en Italie, le nom de Nadar, lui aussi, est l'emblème d'un empire d'images qui emmagasine le monde et le dote d'une signature. Tous les clichés portent un « N » rouge et élancé. C'est un des premiers logos de l'industrie de l'image photographique.



2. Enveloppe de Félix Nadar.

6. Voir sur ce point l'étude détaillée de Jean Prinnet et Antoinette Dilasser, *Nadar*, Paris, A. Colin, 1966, p. 18.

Félix se considérait comme le gardien de ce nom et engagea dès le milieu des années 1850 un procès contre son frère Adrien parce que celui-ci signait ses clichés du nom de « Nadar jeune », alors qu'il avait commencé plus tôt que Félix à faire de la photographie et qu'en outre il avait partagé avec lui un temps le même atelier. La fameuse série des Pierrots, la documentation photographique d'animaux de traits d'excellence lors de l'Exposition universelle des produits de l'agriculture en 1855/56 ainsi que quelques photos du *Mécanisme de la physiologie humaine* de Duchenne de Boulogne portent entre autres la signature « Nadar jeune ». Félix à ce moment-là s'était fait un nom surtout comme caricaturiste et feuilletonniste et il était parvenu à la célébrité grâce à son *Panthéon Nadar*. La photographie était la continuation par d'autres moyens de sa production massive de dessins caricaturaux, ce que l'on appelait les « portraits charges ». Ses premiers portraits photographiques font partie des plus célèbres de cette époque et ont marqué durablement l'esthétique de ce genre. Paul Nadar, pour finir, est l'héritier idéal d'une entreprise car il a été capable de faire passer l'atelier surdimensionné de son père à l'ère Kodak, laquelle marque le passage à la photographie amateur qui n'a plus guère besoin d'ateliers ; en contrepartie il s'est reconverti dans la vente d'appareils photo et d'accessoires. À côté, Paul assure la diffusion systématique et cohérente d'images provenant des gigantesques archives, devenues historiques, de l'atelier Nadar.